

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Dépliage

Cette dernière livraison de l'année comporte deux dossiers. Le premier a été confectionné par la Banque cantonale de Genève. Il y est question de thèmes stratégiques liés aux défis du 3e millénaire, ainsi que le précise d'emblée sa coordinatrice, Madame Hélène De Vos Vuadens, directrice adjointe de la BCGe. Ce premier dossier regroupe quatre articles portant sur des questions économiques, faisant la part belle à des questions de ressources tant au plan technologique que proprement humain. Le second dossier a été confectionné par des chercheur-e-s animant le «Gestes», un groupe d'études présidé par Monsieur Arnaud Mias, professeur à l'université de Paris-Dauphine, un des trois coordinateur/trice/s. Il met au cœur de sa problématique la question du travail. Les cinq articles qui le composent portent sur des questions relatives à ses mutations, traitant notamment de questions de ressources juridiques et de ressources psychologiques susceptibles d'être apportées par les organisations du travail. Un pli sépare ces deux dossiers. Deux autres articles complètent cette livraison. Quatre articles-résumés de conférences lors de l'événement annuel organisé par la Banque cantonale de Genève composent le premier dossier. Hélène De Vos Vuadens introduit les composantes-clés du monde économique d'aujourd'hui à partir de l'idée d'«Industrie 4.0» dont elle décline des conséquences bouleversantes. Thierry Geiger situe les raisons de la Suisse dans le peloton de tête en matière de compétitivité – dans la révolution industrielle actuelle, la quatrième –, comme la désigne plusieurs études et classements, et montre ce qui a fait sa force; il désigne, après, les différents écueils dressés devant elle. Julien Grange rappelle les grands facteurs du bouleversement actuel – par exemple, l'internet des objets, l'intelligence artificielle... – en matière de coordination et de coopération; il en tire les conséquences relatives à l'immobilier. Joël de Rosnay s'attache quant à lui à décrire les impacts de la révolution numérique sur la société en générale et l'entreprise en particulier; il en signale les promesses et les risques.

Cinq articles composent le second dossier, tirés d'une conférence internationale récente qui s'est tenue à Paris. Ses directeur/trice/s, Claire Edey Gamassou, Mac Lorient et Arnaud Mias en précisent l'objet et l'intention en introduction. La Banque centrale européenne assure de façon quasi autoréférentielle les droits des salariés, nous étonne Hermann Kocyba qui étudie le cas de cette institution européenne comme un cas-limite dont il montre les conséquences en termes de souffrance au travail. Thomas Pasquier nous entraîne aux confins du droit en matière d'identification des frontières de la subordination et donc de l'application du droit du travail. Lucie Horn éclaire l'imbrication entre les mouvements de rationalisation et de prévention depuis la première moitié du siècle dernier, laissant voir le retour en force du premier dernièrement. Julie Primerano traite du sujet de taille que constitue le souci de reconnaissance de l'origine professionnelle de maladies, en l'occurrence le cancer; elle décrit les jeux et enjeux de cette quête de réparation. Claire Edey Gamassou aborde les questions de bien-être et de fatigue dans le monde du travail dans le domaine d'organisations publiques, ce, à travers un modèle spécifique d'appréhension de ces questions; elle montre l'importance

du soutien hiérarchique (des managers) comme permettant de garder vive la motivation intrinsèque des personnes (les agent·e·s).

Deux articles sélectionnés par la rédaction ajoutent au présent volume. Antoine Sansonnens du domaine Sociologie, politiques sociales et travail social de l'Université de Fribourg questionne les approches dominantes qui traitent de la thématique des consommations d'alcool chez les jeunes et propose un entendement sociologique de ces questions. Fabienne Giuliani (CHUV), Karin Schwarz et Fritz Steiner abordent la question du dépistage du syndrome d'Irlen, invitant les autorités à prendre sérieusement en compte ce souci.

Avant de vous présenter, au nom de la Société d'études économiques et sociales et de son bulletin la Revue économique et sociale, nos meilleurs vœux pour l'année qui vient, rappelons que celui-ci est positionné comme une revue intéressant un double-public de praticien·ne·s au sein ou en-dehors du monde académique. Elle veut rendre compte de tous les plis du monde économique, social et politique. Cette livraison est conforme notre vocation visant à offrir à nos lecteurs et lectrices des réflexions rigoureuses dans un style abordable.

Bonne année 2018 à vous lecteurs et lectrices et à vos proches, tous nos meilleurs vœux!

Pour la rédaction,
Alain Max Guénette